



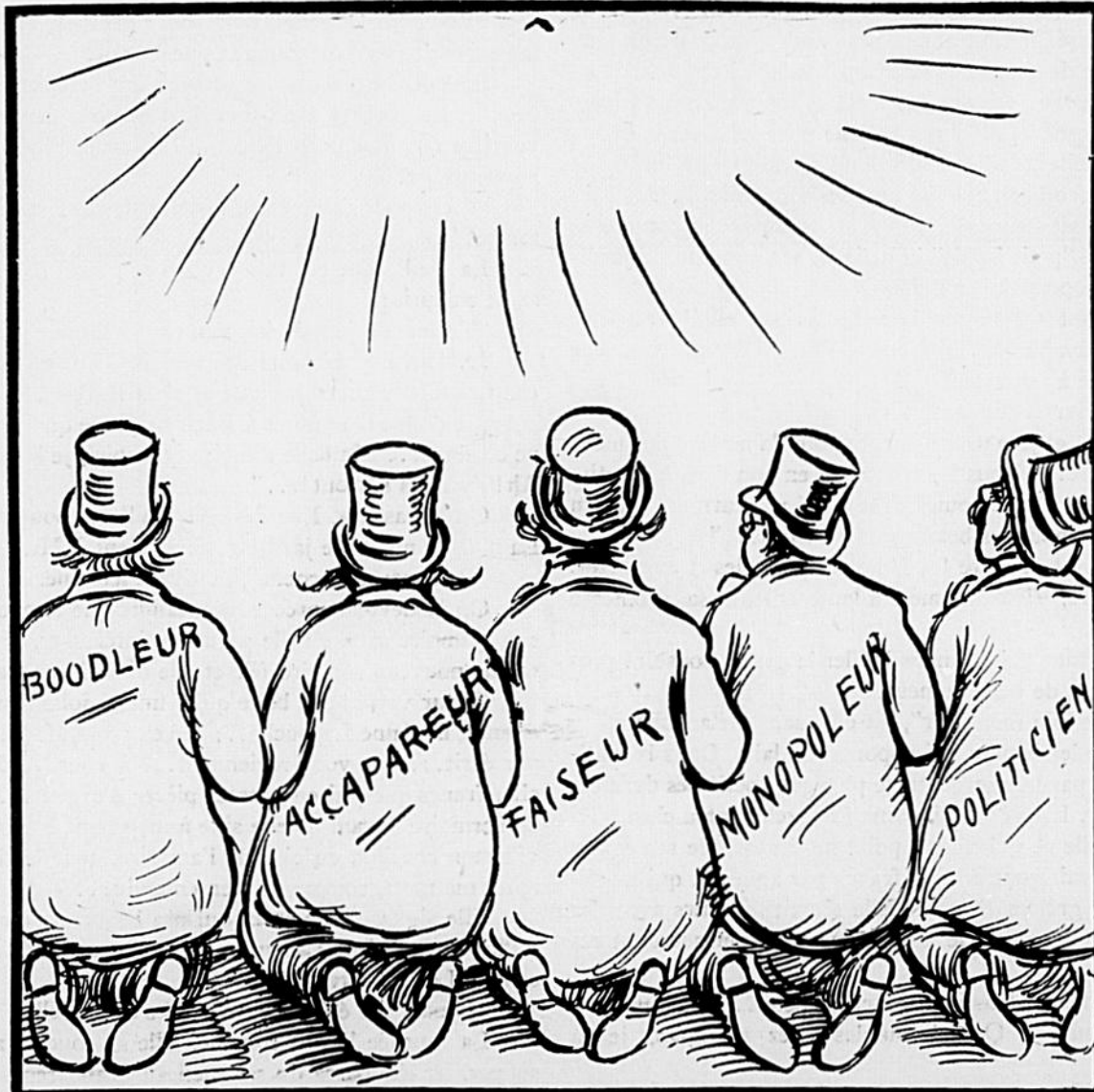
Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

*"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.*

Rédigé en Collaboration.

Administration: 105 à 109 rue Ontario Est.

## LES PHARISIENS CANAYENS



Adorons le parti de l'union qui va faire couler l'or dans nos poches.

# UN CONTE PAR SEMAINE

## VICTORINE

On oubliait Victorine, au hameau. Elle y était née, elle y avait grandi. Quand elle eut donné toutes ses forces à la ville, elle revint à Barvanches pour y mourir. Il y avait trente ans de cela, qui lui en faisaient octante et cinq avec les mois de nourrice, au dernier juillet. Nouvelle, tordue, sèche, la peau couleur d'écorce après la pluie, elle ressemblait aux pommiers des champs. Comme eux, elle tenait par de profondes racines à la terre toujours jeune de Normandie. Du café au lait pour nourriture, et sans sucre par habitude de l'épargne. L'épicière venait presque chaque mois lui apporter son paquet de chicorée et son sac de grains odorants. Elle allait prendre à la ferme voisine ses deux sous de lait quotidiens et sa tranche de pain, dès cinq heures, à son lever. Les gens et le bâtard de garde prêtaient à sa présence aussi peu d'attention que son volume jetait d'ombre au sol. On s'avisa qu'elle n'était pas morte, parce que des pensionnaires lui vinrent de Paris, pour une quinzaine, après une interruption de trois années.

C'était un employé et sa femme. Il était un enfant du terroir. Chacun l'y appelait toujours de son prénom. Victorine avait longtemps servi chez son père, à la ville, et elle demeurait l'unique lien vivace de Louis Gouvain à son passé. Il était allé recommander, de porte en porte, qu'il fallait, après son départ, s'enquérir parfois de Victorine. A force d'abandon, elle avait perdu l'usage des mots et son oreille était lente à recevoir la parole. On promit à Gouvain de ne plus délaisser la bonne vieille. Aussi bien, elle s'était ranimée à jouer l'hôtesse, pour lui et sa femme. Elle avait, à leur contact, réveillé tous ses souvenirs. A plusieurs reprises, parce qu'elle était heureuse, elle avait confirmé sa promesse ancienne de léguer à son "petit Louis" la maison, son contenu, le jardin et une pâture qu'elle possédait aussi.

"Tu viendras passer tes vacances dans la maison et t'y reposer, quand tu auras assez travaillé... Tu viendras me voir au cimetière quand tu auras fait visite à tes parents..."

—Chut!... Vous vivrez cent ans, Victorine!

—Je l'espère bien... et je n'userai encore point la maison, les meubles, le jardin ni la pâture... Vous les trouverez en bon état, ma petite dame, avec ce bon Louis... Eh! Louis! c'est quasi mon armoire que tu voudrais le plus avoir... pour les beaux fers qu'elle a..."

Quand la carriole vint prendre les Gouvain pour les transporter, avec leur malle, à la gare, Victorine mêla à leurs adieux sa promesse d'hoirie.

"Tu ne penses pourtant point à nous bâiller le grand bonsoir! protesta Quillotte, le fermier, de belle humeur.

—J'ai déjà passé de loin mon tour", dit-elle, sans mélancolie.

La fille Quillotte, le lendemain, lui apporta son lait. Dans la matinée, Barbier lui envoya, par une servante, le plus gros oeuf des derniers pondus de sa basse-cour. L'après-midi, Mme Lacouche entra chez Victorine: un honneur qu'elle ne galvaudait point au-dessous de ses égaux par les rentes. Elle en avait quatre mille francs par année et qui ne dépendaient du gel ni des grêlons d'avril. Elle sortait toujours avec des gants et un chapeau, pour publier le savoir-vivre que permettaient ses ressources.

"Ma bonne Victorine, je viens vous gâter un peu... Voici une belle boîte de pastilles au miel... Quand vous les aurez mangées, je la remplirai encore..."

—Quelle belle fleur y a sur cette boîte!" admira Victorine.

Quillotte, Barbier, Mme Lacouche rivalisèrent de soins à son égard. Elle recevait leurs dons, elle les écoutait dans un ravissement, elle leur

parlait, elle jouissait de retenir leur attention. Elle vivait plus vite, dans cette activité entretenue de ses sens et de son cerveau. Il lui semblait courir à cent ans, pour les avoir plus tôt. Elle retrouva l'occasion de petites impatiences, afin de soutenir que Louis Gouvain était aussi vrai Normand de Barvanches qu'elle-même. Elle finit par admettre, pourtant, qu'il était devenu un "monsieur de Paris", tant Mme Lacouche était propre à la convertir aux opinions qu'elle repoussait d'abord. Victorine croyait n'en avoir jamais eu d'autres, à cause de la persuasive douceur que savait employer la dame aux gants.

Un jour, Victorine lui déclara:

"L'armoire reviendra toujours à Louis Gouvain après moi..."

—C'est très juste, ma bonne Victorine... Ah! si encore il était demeuré à la ville comme son père, je vous dirais: laissez-lui tout!... Mais la maison, le jardin... •

—Y a aussi ma pâture..."

—La pâture aussi, ma bonne Victorine... c'est ici et ça doit rester à du monde de chez nous..."

Quand Victorine vit entrer chez elle le greffier de la justice de paix, elle ne se rappela pas l'avoir mandé; mais elle ne démentit aucunement Mme Lacouche:

"Voici M. Duvallat, notre cher greffier, que vous avez bien voulu me prier de convoquer, ma bonne Victorine."

Elle disparut dans des pensées qui l'empêchèrent d'entendre à qui-conque. Le greffier avait tout disposé pour écrire. Il commença un inventaire des meubles. Et Mme Lacouche répétait, avec une angélique bonne grâce:

"C'est pour faire votre testament, vous savez bien, ma bonne Victorine!"

La vieille fille eut tout à coup son rire fêlé qui annonçait qu'elle avait compris:

"Tester n'a jamais fait mourir personne: je m'en vas donc tester."

M. Duvallat réclama des témoins. Mme Lacouche, aussitôt, dépêcha une fillette chez Quillotte et chez Barbier.

"Je donne ma pâture à Barbier, parce que moi et lui avons commune bordure... Ma belle armoire que voici, je la donne à Louis Gouvain. Ah! j'y tiens surtout!..."

On la rassura. Elle désigna Quillotte pour l'héritier des meubles. La maison nue et le jardin reviendraient à Mme Lacouche.

"Pour son bon coeur", motiva Victorine.

On la devinait préoccupée, tandis que le greffier écrivait. Il relut son grimoire sans qu'elle parut s'y intéresser, ni aux gens. Enfin, elle eut de nouveau son rire fêlé et elle dit à Mme Lacouche:

"Pour votre belle boîte qui a une si jolie fleur... que vous m'avez donnée, madame Lacouche... je veux que M. M. Duvallat mette encore par écrit... que vous reviennent... à vous... dix cents et nonante et cinq francs que j'ai en grosses pièces d'argent... dans un sac à retirer de l'armoire devant qu'elle aille à mon petit Louis... Mettez qu'il recevra mon crucifix, en plus de l'armoire, et le bénitier avec... Tout ça après ma mort, comme de bien entendu..."

Elle signa, d'une croix qui usa beaucoup d'encre. Elle manqua défaillir, quand Mme Lacouche lui fit l'honneur de la baiser aux joues — comme Louis Gouvain le faisait.

"Jamais j'ai été si heureuse!" s'écria-t-elle.

La journée l'avait rompue. Elle se coucha, avant la nuit et sans souper. Et elle passa du sommeil au grand repos, à travers un rêve où son "petit Louis" lui demandait, comme tant de fois: "Vous rappelez-vous, Victorine?"

CHARLES-HENRY HIRSCH.

# Chronique Trifluvienne

(Coin Flambant!)

## AVIS A NOS LECTEURS ET CORRESPONDANTS.

A toutes personnes désirant écrire dans le courrier des Trois-Rivières, dont vous êtes toutes les bienvenues, vous voudrez bien adresser vos correspondances comme ceci:

“LE CANARD”, Casier postal 163, Trois-Rivières.”

Toute correspondance qui sera envoyée à Montréal me sera retournée ici à Trois-Rivières, afin qu'elle soit censurée, et ce qui causera que ces articles ne paraîtront que la semaine suivante.

Donc, afin d'éviter ces retards, vous voudrez bien accéder à ma demande et, ce faisant, vous m'obligeriez beaucoup.

Bien à vous,

J. REVIENDRAI,  
Correspondant.

## PHRASES CELEBRES ENTENDUES AU “COIN FLAMBANT”.

MEDERIC. — Evidemment, comme toujours.

CONRAD. — Venez-vous entendre jouer mon Victrola?

JULES G. — Envoie-donc un petit conseil.

GRENIER. — Donne-moi donc une palette de gomme que je chique en attendant.

JULES C. — Tu viendras me trouver en bas... tu sais où?

TI-GRAIN. — As-tu vu le “bunch”?

GEORGES L. — Le “Zeph” et Jules sont-y venus?

ZEPH. H. — C'est dry. As-tu vu Jules pi Georges?

GEORGES H. — Cache-corset, que vous dites?

Dr LANGLOIS. — Tiens donc mon chapeau, je vas y aller.

AIME D. — Tu parles qu'elle était fine... ah! fine comme une mouche.

JOS. L. — Que le diable emporte Montréal! Prends ça, Fan!

JOS. H. — Donne-moi donc un cigare “Plaza”.

JULES D. — Cache-corset que tu veux que je rase.

BRUNO B. — On ne nourrit pas à la “Black Strap” dans le faubourg.

HECTOR A. — C'est drôle, j'ai toujours soif... j'ai dû manger trop de sel dernièrement.

MAURICE G. — Ça ne mord pas beaucoup dans la banlieue.

J.-B. R. — J'en ai un gallon de “whisky” en “esprit”.

ARMAND G. — Tu comprends j'ai reçu mon “castor” par le train de nuit, c'est pour ça qu'il n'est pas bien beau.

JULES P. — Aye... Aye... Go...o...d... mor...nn...ing.

BEDAR. — Joue c'est le temps... a paie là.

GELINAS. — Elle va uriner (la machine).

TI-LOUP. — Ah! ah! la m... t'en viens-tu?

NEMESE G. (nul). — Il est en amour.

JULES L. — Ça c'est... un... gas... à la mo...oo...de!

CAMPBELL. — On en a fait une marche en raquettes.

JULES B. — Je me respecte, je ne parle pas à tout le monde, moi.

RODOLPHE H. — Allo tête ronde!

PRISE. — J'viens de veiller.

ALBERIC. — Oui... toi? Moi aussi... toi? Toi... moi aussi. Au revoir.

JULES POIRIER. — Fais donc des affaires de même, grand v'limeux!

JOS. C. — As-tu besoin de moi? Je serai à la patinoire (la place est froide... All right.)

## FIANCILLES AU “COIN FLAMBANT”.

La terre est toute blanche, une neige éblouissante la recouvre entièrement.

La brise froide siffle dans les bosquets désolés, il semble que je subis sa morsure en mon être, je frissonne.

Qui n'a remarqué comme un rien nous impressionne étrangement quand le coeur a été ébranlé par de poignantes émotions?

Les traits s'illuminèrent d'un contentement, le lendemain du jour de l'An, en fut-il ainsi du trio fiancés à date ou un peu avant.

Eh bien! mes chers amis, je prends ma plume pour vous annoncer ces petites nouvelles.

Vous savez que la misère est grande partout, de ce temps-ci, il reste encore du pain, c'est vrai, mais nous sommes affligés de toutes sortes de maux: guerre, persécution, attentats à nos droits et libertés violences à nos foyers pour en arracher nos fils, demain peut-être, et les sacrifier au Molochwin the love!...

Que font nos plumes, elles nous laissent pour se sacrifier à Cupidon.

Que la sentence sera sévère où, du haut du Prône, nous entendrons la recommandation aux prières des fidèles l'âme du Polichinelle Georges succombé à une oscultation qui n'épargne jamais ses victimes, il a été atteint de l'épidémie conjugale, il succombe au mal d'avoir trop aimé le 1er janvier 1918.

Vous parler de Médéric et du Dd Eugène B. serait hors de ma sphère, je laisse à des plumes oculaires d'en définir les circonstances et les lieux.

Quel bonheur enviable dont le destin ménage à notre inestimable ami Georges, il saura s'acquitter de son devoir et les ailes de l'hymen le conduiront vers l'immortalité.

Priez pour le repos de son... et de sa satisfaction corporelle.

La femme est un instrument dangereux dont il faut savoir user sans se blesser, la femme est mise au monde pour le contentement de l'homme, mais l'homme est-il toujours raisonnable envers sa divine compagne, cet ange terrestre, cet être de supplice et de martyre?

Malheur, Georges si tu abuse des dons de la nature, sois toujours pour elle, bon, sage, prévoyant, lui rendant la vie douce, agréable, enfin donne tout ce qu'un coeur bâti tel que le tien peut donner, “le bonheur”, à celle que tu viens d'encercler dans un anneau d'or qui ne devra se dissoudre que lorsque ta coupe de bonheur sera complètement vide.

Heureux les coeurs qui servent à pareils autels où l'affection une fois allumée se consume jusqu'à la mort.

Ton coeur devra rendre au centuple ce que l'amour de la cour t'a donné.

Longtemps j'ai cru que cette alliance mystique n'était qu'une chimère, câteau en Espagne, mais aujourd'hui la réalité se laisse voir pour nous laisser contempler un moment toute cette marche vers la fin des coeurs aimants.

BIENHEUREUX.

LISEZ LE “CANARD” LA SEMAINE PROCHAINE, IL SERA DE PREMIERE CLASSE.

Adressez toute correspondance destinée au Courrier des Trois-Rivières comme suit: “LE CANARD”, Casier postal 163, Trois-Rivières.

## AUX CORRESPONDANTS

V. — “Le Canard” publiera vos dessins avec plaisir s'ils sont convenables au point de vue humoristique.

Alph. Dés. — Nous serons heureux de publier vos articles comiques. Ecrivez sur un seul côté du feuillet.

Jos. V. — Soyez drôle et vous serez avec nous.

Arthur McK. — Si vous voulez solliciter des annonces pour le “Canard”, vous vous ferez un joli salaire.

# LES MYSTERES DE MONTREAL

Roman de Mœurs — Par feu Hector Berthelot, fondateur du "Canard"

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, en décembre, mil huit centquatre-vingt dix-huit, par A.-P. Pigeon, au bureau du Ministre de l'Agriculture, à Ottawa.

(Suite)

IV

OU CARAQUETTE SE FAIT ALLER.

M. Caraquette en sortant de la résidence du comte s'était rendu à l'Hôtel du Canada, où il occupait la chambre No 86, au quatrième étage dans l'aile la plus paisible de l'établissement.

Il avait apporté avec lui du Nouveau-Brunswick, quatre grosses malles aux ferrures solides, ce qui laissait croire qu'il appartenait à la classe des commis-voyageurs.

M. Caraquette était peu communicatif avec les habitués de l'hôtel et ses mouvements étaient réguliers comme ceux d'une horloge.

Le matin et l'après-midi il s'absentait de l'hôtel pendant une heure qu'il consacrait à la promenade ou à ses affaires privées.

Le soir il s'enfermait dans sa chambre où l'on voyait le gaz brûler jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Après sa déconvenue chez le comte de Bouctouche, M. Caraquette entra dans son appartement contrairement à son habitude, il n'en sortit pas pour faire sa promenade de l'après-midi.

En entrant il avait lancé son chapeau de castor gris sur une table au risque de le bosser et plaçant ses pouces dans les échancrures de son gilet, il se promena dans sa chambre, les regards levés au plafond comme s'il eut cherché une inspiration d'en haut.

Tout à coup il s'arrêta et baissa la tête en plaçant l'index de la main droite en forme de crochet sur l'arcade de son nez.

Il eut l'air de s'arrêter à une idée.

Il ouvrit une de ses malles et en sortit une boîte de ferblanc fermée avec un cadenas à secret.

Il ouvrit la boîte de ferblanc et en tira une liasse de papiers qu'il jeta sur la table.

Il trouva dans la liasse une lettre portant, dans la cire noire avec laquelle était cachetée, le sceau armorié de M. de St-Simon.

Le cachet n'avait pas été rompu.

La lettre était adressée à M. Caraquette.

Au-dessus de l'adresse, on lisait en encre rouge les mots suivants :

Cette lettre ne devra être ouverte que dans le cas où le vicomte de Bouctouche serait mort ou in articulo mortis.

M. Caraquette brisa le cachet et sortit la lettre de l'enveloppe.

L'épître se lisait comme suit :

"Cher ami,

"J'ai un secret d'une haute importance à te communiquer. Il importe que tu le saches afin que tu exécutes scrupuleusement mes dernières volontés contenues dans mon testament. Ce secret, pour des raisons que tu pourras apprécier ne pouvait être divulgué dans l'acte testamentaire. Si je t'ai donné instruction d'être présent à l'inscription du décès de mon petit-fils sur les registres de l'état civil, c'est que j'ai craint que son père ne lui substituât un autre enfant afin de rester avec la jouissance de ma fortune. Je tiens à ce que tu constates personnellement l'identité du défunt. Mon secret est le signe à l'aide duquel tu reconnaitras mon héritier, le véritable vicomte de Bouctouche. En 1874 j'étais allé à Montréal avec ma fille Madame de Bouctouche pour assister à la célébration de la grande St-Jean-Baptiste. La comtesse fut très

impressionnée par la grandeur de la démonstration. Quelques mois plus tard elle me rendait grand-père d'un petit-fils que j'avais longtemps demandé au ciel. Ce petit-fils c'est le vicomte de Bouctouche. Il porte sur son corps une marque à laquelle il pourra toujours être reconnu. Il a sur la fesse gauche l'empreinte bien dessinée d'un castor rongeur une feuille d'érable. Au-dessus du castor, tu pourras lire en lettres très distinctes les mots : "Travail et concorde".

Maintenant, mon cher ami, avec ces données, tu peux empêcher toute substitution d'enfant avenant la mort du vicomte, qui, je crois, ne jouit pas d'une très forte santé.

Tout à toi,

CALIX DE ST-SIMON.

Caraquette, après la lecture de cette lettre, resta rêveur pendant quelques minutes.

Il s'agenouilla devant une de ses malles et en fit jouer la serrure à secret.

Cette malle contenait une vingtaine de boîtes en ferblanc. Chacune de ces boîtes renfermait des valeurs monétaires ou des obligations pour un montant considérable.

Caraquette mit dans son portefeuille une liasse de billets de banques et sortit de l'hôtel.

Il se rendit chez un perruquier de la rue Notre-Dame. Lorsqu'il reparut sur la rue il était méconnaissable. Caraquette portait une barbe roussâtre qui lui couvrait la moitié de la figure. Son chapeau de castor gris avait été remplacé par un feutre mou bossé comme le chapeau d'un bonhomme ou d'une maquignon américain.

Il recommença sa promenade sur la rue St-Denis, près de la maison du comte de Bouctouche.

Il vit la voiture de louage s'arrêter devant la résidence du comte et, plus tard, caché en arrière de la boîte d'un arbre, il put assister au départ de la famille.

Une vingtaine de minutes après Caraquette avait loué un dog-cart et se lançait à la poursuite des fugitifs.

Rendu à Ste-Thérèse, Caraquette afin de ne pas exciter les soupçons du comte de Bouctouche, avait changé son dog-cart pour un bog-board.

Il avait soin de ne pas s'approcher de trop près de la voiture du comte.

Malheureusement pour lui vers deux heures du matin, la lune disparaissait au moment où il était rendu à la bifurcation du chemin de St-Janvier avec ceux de St-Jérôme et de St-Colomban de la Seigneurie des Mille Iles.

Caraquette se trompa de route et ne reconnut son erreur que lorsqu'il fut rendu près de la route de Ste-Scholastique.

En essayant de revirer sa voiture, une des roues monta sur une grosse pierre. Le bog-board fut renversé et un des timons fut brisé avec le dash-board.

Caraquette fut obligé de faire un mille et demi à pied pour aller acheter un bout de corde chez un habitant afin de réparer le dégat et de continuer sa route.

Il était midi lorsqu'il entra dans St-Jérôme.

Il avait appris que le comte et sa famille s'étaient arrêtés à l'hôtel Campeau.

Naturellement il ne voulut pas courir le risque d'être reconnu par

## Noble Ambition

A Québec, on a mis à l'étude la fabrication d'un pain où entrerait pour partie de la pomme de terre. Ainsi, l'on pourrait laisser de côté le son dont on ferait un meilleur emploi pour la nourriture des bêtes comestibles.

Au bureau du contrôleur des vivres qui examina les essais, on les trouva fort encourageants mais on se demandait si l'on pourrait disposer des pommes de terre nécessaires.

—Qu'est-ce que nous souhaitons, s'écria M. Hanna, qu'on nous traite comme des cochons. Si on nous donne des pommes de terre nous laisserons le son. Si on ne nous donne pas de pommes de terre, nous garderons le son et les cochons n'en auront pas.

Au "Canard" nous souhaitons d'être traités comme des hommes; nous réclamons le droit de manger notre pain à part et nos pommes de terre à part. Ceux qui voudraient du son le mangeraient également à part.

M. de Bouctouche. Il traversa le village et se rendit jusqu'au Cordon où il confia son cheval et sa voiture à un cultivateur de la localité.

Caraquette reprit à pied le chemin du village et se rendit chez un hôtelier près de la gare du chemin de fer.

Nous le laisserons en compagnie de l'aubergiste, pour aller trouver le comte à l'Hôtel Campeau.

M. de Bouctouche ne dort pas longtemps. Après un somme qui dura environ une heure, il visita le cottage sur l'autre côté de la rivière et le loua pour l'été, moyennant un prix fabuleux pour les gens de St-Jérôme.

Deux jours plus tard la comtesse prenait possession de la maison.

Le petit vicomte affaiblissait de jour en jour. Bientôt la fièvre atteint son apogée et fut aggravée par le délire. Le comte envoya chercher un médecin par un messenger, malheureusement le comté de Terrebonne était en élections et tous les médecins s'étaient absentés pour faire de la cabale.

Bref l'agonie arriva et le vicomte creva.

La comtesse eut le coeur brisé. La commotion que lui causa au cerveau cette grande douleur, ébranla temporairement sa raison.

Elle avait versé tant de larmes que ses glandes lacrymales étaient taries.

Le comte apprit la mort de son fils avec un sang-froid stoïque.

Il s'enferma dans sa bibliothèque et y passa cinq ou six heures.



*Le train de sept heures.*

Le lendemain matin il partit pour Montréal par le train de sept heures.

Qu'allait-il faire à Montréal?

Était-ce pour s'y assurer les services d'un entrepreneur de pompes funèbres de première classe?

Non.

Le chapitre suivant vous expliquera l'objet de ce voyage.

(à suivre.)

## Modes Aguichantes

L'an dernier on avait lancé aux États-Unis les bracelets-montres pour cheville.

Les filles de milliardaires et les dancing-girls montraient à l'envie et aux passants de petites chaînettes emperlées munies d'un petit cadran horaire et qui brinqueballaient au bas de leurs mollets minces.

Cela fit fureur toute une saison, puis on s'avisa que les montres-chevilles n'étaient ni assez commodes ni assez voluptueuses, qu'en outre elles rompaient la ligne, et qu'en somme les petits chiens seuls pouvaient les utiliser pour regarder l'heure.

C'est pourquoi, furtive, insinuante, ambitieuse et lascive, la petite montre se mit à grimper le long de la jambe soyeuse. Elle caressa en passant le mollet arrondi, frôla le jarret, atteignit les premiers préliminaires de la cuisse — et là, elle se mit à frissonner de toutes ses aiguilles et à battre plus de 130 pulsations à la minute.

C'est exactement à cette hauteur, à quelque dix centimètres au-dessus du genou, que la montre-bijou est en ce moment arrêtée, c'est là que la portent les jolies Américaines de l'année.

### SCIENCE AUTHENTIQUE.

Wells, romancier étrange, génial, amusant, ennuyeux, surprenant, absurde selon les jours, a prolongé le système darwinien en décrivant l'aspect des hommes futurs. Il les a montrés se spécialisant de plus en plus et se développant dans le sens de leur spécialisation. C'est aussi pour prendre un exemple, qu'après quelques douzaines de générations, les savants, immobilisés dans leurs laboratoires, auront donné naissance à une race aux cerveaux énormes, mais aux jambes quasi atrophiées. En revanche, les sortifs ne seront plus que des poumons, des bras et des jambes surmontés d'une tête imperceptible... Les ouvriers des mines naitront culs-de-jatte, les ramasseurs de bouts de cigare arboreront un bras droit démesurément allongé et terminé par une griffe. Les musiciens ne seront plus que des doigts et des oreilles, les voyeurs ne seront plus qu'un oeil. Quant aux amants, je n'ose pas vous dire à quoi ils seront résumés.

## Maisons à Vendre

### Six Étages :

2681 (Nord et Sud), 2681A, 2681B, 2681C et 2681D

### Rue Jeanne Mance

4 pièces chacun, fixtures électriques, bouilloire à eau chaude, bain, w. c.

**Aucune hypothèque. — Conditions faciles.**

\* \* \*

### Trois Étages :

2819, 2821 et 2823 Avenue des Belges, 4 et 5 pièces, fixtures électriques, bouilloire à eau chaude, bain, w. c.

**Aucune hypothèque. — Conditions faciles.**

Pour autres détails, s'adresser au propriétaire,

**A. P. PIGEON,**

Tél., Est 1121.

109 Ontario Est.

## LE THEATRE A NEW-YORK

(Du correspondant new-yorkais du "Canard".)

On parle beaucoup des succès de la troupe Becman au Canada, de ce temps-ci, et un groupe de "bons" Français viennent de publier la requête suivante dans le "Courrier":

Voulez-vous avoir l'extrême obligeance de permettre à un groupe de Français, lecteurs assidus et amis de votre journal, de vous exprimer un vœu en vous priant d'user de votre grande influence pour tenter qu'il se réalise.

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt votre article sur la tournée artistique Becman, en ce moment au Canada. Les pièces qui sont jouées par cette estimable troupe seraient, croyons-nous, un vrai régal pour tous les Français exilés comme nous du pays natal, et nous vous serions bien reconnaissants d'exprimer par la voie du "Courrier des Etats-Unis" au "manager" de la compagnie le désir bien sincère que nous aurions de les applaudir à New-York.

Comptant sur votre courtoisie habituelle, recevez, monsieur, l'assurance de notre haute considération.

Un groupe de bons Français amis du "Courrier".

\* \* \*

Espérons que le manager de la troupe Becman se rendra au désir de ces "bons" Français, et qu'avant longtemps nous aurons deux troupes françaises à New-York.

Mais je serais heureux de savoir de ces "bons" Français pourquoi leurs artistes sont-ils obligés d'aller au Canada pour faire apprécier leur talent? La plupart des artistes qui font partie de la troupe Becman ont déjà joué au Garrick, ici l'an dernier. Pourquoi les avoir laissés partir?

\* \* \*

Faut-il conclure que les Français de New-York en ont assez de la troupe Copeau? C'est vrai que c'est un théâtre où les sièges sont vendus à des prix assez élevés. Les sièges d'orchestre valent \$2.50. Il y a quatre loges, en arrière des sièges d'orchestre, dont les prix sont de \$15 chacune, le lundi; \$25,00 le mardi soir (soir des abonnés), et \$18.00 les autres soirs.

\* \* \*

J'ai entendu dire l'autre soir, au foyer du Vieux Colombier, par quelqu'un qui a quelque chose à dire dans l'administration de ce théâtre: "Gilda Darthy and Becman certainly did draw the crowd here last year".

\* \* \*

J'aime bien les Français, parmi lesquels je compte grand nombre de mes amis ici. Mais on pourrait peut-être leur faire le même reproche qu'on fait quelquefois à mes compatriotes canadiens-français. Au commencement de la saison, ils sont tous enthousiasmés, puis, peu à peu, ils abandonnent le théâtre. Vers le milieu de la saison théâtrale, il y a peu de monde, et à la fin de la saison, c'est à peine s'il y a une trentaine de spectateurs à leur théâtre.

\* \* \*

J'ai constaté cet état de choses ici, depuis trois saisons. Les troupes qui donnaient des représentations étaient excellentes. Je ne sais pas si c'était la faute de Bonheur ou de Bénédicte, mais il y avait toujours quelque chose qui clochait.

\* \* \*

Au Cort Theatre, M. John Cort présente "Flo-Flo", produc-

tion offrant tous les mérites qui assurent le succès d'une comédie musicale: c'est une pièce qui flatte l'oeil et l'oreille. Elle est richement montée, avec une abondance de costumes somptueux et la musique est charmante autant que la troupe est bonne. Le livret est de Fred. de Gressac, la musique de Sylvio Hein. L'intrigue est simple, et elle est bien jouée, dans le sens comique le plus fin. James B. Carson et Oscar Figman en tirent grand parti, ainsi que Thomas Handers et Arthur Millis. Vera Michelena et Wanda Lyon recueillent les chaleureux applaudissements que mérite leur chant, ainsi que Finito de Sorio pour ses danses espagnoles.

M. Georges Renavent tient son rôle avec brio. Renavent, qui a remporté des succès sur la scène des théâtres français de New-York et de Montréal, est le frère de Mlle Rey-Duzil, qui fait partie de la troupe du théâtre Chanteclerc, de Montréal.

"Flo-Flo" est agréablement animée; on y trouve combinés le comique, l'amour et le chic.

\* \* \*

Au Princess Theatre, "The Grass Widow", qui commença sa carrière il y a un mois au Liberty Theatre, est reçue par des auditoires enthousiastes. Cette comédie musicale a été adaptée par Channing Pollock et Rennold Wolf, de l'oeuvre d'Alexandre Bisson: "Le Péril Jaune", à laquelle ils ont donné une intrigue claire et bien définie, avec une note comique. Les mélodies de Louis A. Hirsch sont charmantes. Depuis le lever du rideau jusqu'au dénouement, l'interprétation et le chant rivalisent de perfection, de sorte que la représentation est exceptionnellement captivante.

\* \* \*

L'Empire Theatre donne une nouvelle version de l'oeuvre bien connue de Dumas: "La Dame aux Camélias". En modernisant la pièce, Edward Sheldon y a ajouté un prologue et un épilogue. Mais le caractère de l'oeuvre reste le même; c'est la même Marguerite Gautier, mais Miss Ethel Barrymore a, de ce rôle, une autre conception que Sarah Bernhardt, Olga Nethersole, Helena Nodjiska et autres artistes. Cependant, l'interprétation de Mlle Barrymore est personnelle, son succès est indiscutable et, dans ce rôle, la talentueuse artiste remporte le plus grand succès de sa brillante carrière artistique.

:o:

### REVUE DE DETAIL.

Un de nos amis, grand amateur de théâtre, s'est amusé à relever dans les revues innombrables qui ont été jouées sur les scènes parisiennes, depuis le mois d'octobre dernier, les sujets qui ont le plus fréquemment inspiré la verve de MM. les Revuistes. Voici le résultat de cette curieuse statistique:

Le record appartient aux raids des zeppelins (23 fois nommés); viennent ensuite les marraines du poilu (22 fois); la vie chère (20 fois); la censure et les mariages par procuration (ex-aequo 18 fois); la scène du permissionnaire (17 fois); les doléances sur l'éclairage de Paris (16 fois); le moratorium des loyers (14 fois); la Marne (11 fois); le repentir de la pierreuse (9 fois)... Nous en passons et des pires.

Evidemment, tout cela constitue l'Actualité et l'Actualité est la pâture des revuistes. Mais, vraiment, ne trouvez-vous pas que cette pâture commence à être un peu... remâchée?





# MOTS D'ESPRIT ILLUSTRÉS



—Croyez-moi, tout est pourri : le gouvernement, les grands trusts et même les légumes.



—Mais, alors, cher monsieur, nous étions dans le même train ?  
—Oui, oui... heureusement, nous n'étions pas dans le même compartiment...



Elle.—Moi, je n'ai jamais pu m'habituer aux gens maigres.  
Lui.—Je comprends ça.



—Ce journal-là est une feuille de chou.  
—Si on pouvait le manger, il servirait toujours à quelque chose.



—Quelle triste mine vous avez !  
—Eh ! c'est mon mari qui a besoin d'un crayon.



—Nous allons vous enlever la cause de tous vos maux... l'appendice.  
—Mais vous me l'avez déjà enlevée l'an passé !



—Mademoiselle, je ne veux pas d'observations. C'est à peine si je puis tolérer certaines remarques.



—Voyons, je vous la laisse pour 50 piastres !  
—Sommes pas d'accord ! c'est moi qui vous la laisse à ce prix-là.



—Ce punch a un goût bizarre...  
—Oui, le domestique s'est trompé, mais cela ne vous fera pas de mal, c'est de l'eau pour empêcher la chute des cheveux.

# Le Canard

## L'Union est sur la Bum

La Konfédération est comme la chatte à ma tante Zéphirine: elle est morte. "L'Action Catholique" dit non mais le "Canard" dit oui, et comme de raison le "Canard" ne peut pas ne pas avoir raison.

Donc plus d'union confédératoire, comme dirait Ladébauche; la "cassure" est trop forte, dirons-nous, pour bavasser comme le journal "des vaux" de Québec.

La province d'Ontario a dit à Québec: "J'te jette mon gant" comme dans certain jeu de société, et la province de Québec qui n'a pas froid aux yeux, ôte ses mitaines et relève le gant. C'est une proposition qui nous chausse comme un gant, n'est-ce pas, St-Henri B?

Nous avons du sang bleu dans les veines à nous autres et Harry Lauder pourra chercher ses bâtarde ailleurs. Nous avons une sacrée belle devise: "Je me souviens", c'est dire que nous l'oublierions pas.

Mais le plus beau de l'affaire, ce qui se trouve en même temps le plus laid de la chose, c'est que Messieurs les slackers d'Ontario ne veulent sacrement pas nous lâcher, les gueux, et ces bibites à deux pattes vont rejimber dans les grands prix pour pas qu'on leur dise "Good Night". Ça va être long, ça va être dur, mais le pli est fait et tôt ou tard y faudra bien qu'on leur y dise: Bing, ça y est!

Parce que comme dit le neveu du bedeau de la paroisse du Montreal Light, Heat & Power, l'union n'est pas possible. Les puzzles économiques qui devront être solutionnés par le maire Martin amèneront fatalement la craque et ce sera la rupture.

Ontario protectionniste jusqu'au trognon.

L'Ouest libre-échangiste en maudit...

Québec "j'm'en sacre ben"...

Les Provinces Maritimes annexionnistes...

Tout ça c'est de la bouillie pour les chats et l'union va peter à la gelée comme un p'tit Gaspard Pyti en cire.

Tout ce qui va sortir là-dedans c'est l'annexion aux States.

Et dans l'fond on n'en sera pas plus américains.

C'est, d'ailleurs, la grâce que je vous souhaite.

: o : —————

## Les Demoiselles du Téléphone

Nous avons reçu, à maintes reprises, des plaintes contre la Compagnie du Téléphone. Avec le monopole qu'elle possède, sous des dehors de bonhomie, elle se fiche du public comme de l'an quarante.

Le service est "rotten", les appels sont cause d'ennuis et de vexations de tous les jours à cause de quelques-unes de ces demoiselles qui ne comprennent ni d'un bout ni de l'autre ni de la queue ni de la tête, qui nous donnent cinq fois sur dix mille une mauvaise communication.

A en juger par les réponses que nous recevons souvent, on dirait qu'il n'y a pas de jeunes filles dans Montréal qui parlent les deux langues.

Quelques-unes d'entre elles marmottent le français et même l'anglais, de telle façon que l'on croirait qu'elles ont toujours dans la bouche une prospère mâchée de gomme.

Nous sommes ici dans une ville aux trois quarts française, et la

majorité de la population a le droit d'exiger un meilleur service que celui que nous avons.

Ces demoiselles du téléphone doivent toutes parler parfaitement les deux langues, et lorsque nous nous adressons à elles, soit en anglais, soit en français, elles doivent être capables de nous comprendre et de nous donner les raccordements que nous demandons.

Notre expérience personnelle, c'est qu'il nous est arrivé souvent d'avoir à demander le même numéro trois ou quatre fois parce que la demoiselle ne pouvait nous comprendre.

Il n'y a aucun doute que bon nombre d'entre elles parlent très bien les deux langues, qu'elles sont attentives, polies, complaisantes, mais il s'en trouve malheureusement qui semblent être bouchées hermétiquement.

Que la compagnie paie des gages raisonnables et elle pourra obtenir des employées compétentes qui donneront satisfaction aux plus exigeants.

A propos de téléphone, nous lisons dans le "St-Laurent" une lettre typique qui illustre bien les procédés de ces compagnies de téléphone. C'est d'un comique achevé et digne d'un Courteline.

La scène se passe à Fraserville. Nous vous la recommandons: Monsieur,

Permettez-nous de vous demander un petit espace dans les colonnes de votre journal pour signaler aux autorités de la Compagnie du téléphone un fait qui, il nous semble, est d'un intérêt général.

Nous n'avons pas d'objection à ce que la Compagnie de Téléphone établisse des règlements et les fasse observer pourvu que ce soit des règlements sensés.

Nous n'avons pas non plus d'objection à ce que la Compagnie se fasse payer pour les services qu'elle rend pourvu encore que la collection soit faite d'une manière intelligente et polie.

Ce à quoi nous nous objectons, c'est de la façon qu'on nous réclame cinq centins lorsqu'une personne se sert du téléphone sans être abonnée. Citons un exemple, entre plusieurs. Une personne étrangère à la ville est en visite chez un abonné du téléphone. Elle a besoin d'une voiture pour se rendre à la station et comme la chose se pratique ailleurs, elle appelle un charretier au téléphone. On lui donne la communication, mais l'opératrice, après un effort auriculaire inouï, s'apercevant que ce n'est pas la voix de l'abonné, s'empresse de couper la communication et de crier à tue-tête, je veux parler à Madame R... , c'est-à-dire à l'abonnée, et comme Madame R... ne peut venir au téléphone, il faut discuter pendant une bonne demi-heure et qu'une personne connue se porte garant de cette fabuleuse somme de cinq sous et enfin obtenir la communication; or voici ce qui arrive, pendant toute cette discussion le train passe et notre pauvre homme est condamné à attendre un autre train, ce qui ne fait pas son affaire et peut lui causer des dommages. Croit-on que c'est une manière de faire de la réclame à notre ville?

Un autre exemple pour montrer la défectuosité de ce système. Une abonnée, ayant un gros rhume, demande une communication téléphonique. L'opératrice de répondre, vous n'êtes pas Madame X... Mais oui, lui répondit celle-ci. Oh! non, ce n'est pas votre voix, dit l'opératrice. Il fallut discuter encore longtemps et se désenrhumer afin de prouver que c'était bien Madame X... pour avoir la communication.

Nous laissons les autorités de la compagnie et le public méditer sur ces deux faits que nous venons de citer et celle-ci devrait comprendre que quand les citoyens de cette ville ont signé un contrat d'abonnement avec elle, c'était pour se servir du téléphone et avoir un bon service.

Qu'on mette des boîtes payantes ou qu'on établisse un autre système; car il est inutile de prétendre que les explications et les discussions avec les opératrices vont remplacer la communication téléphonique quand on en a besoin.

Merci, M. le Rédacteur, de votre hospitalité, et veuillez nous croire

Vos bien dévoués,

DES ABONNES.



# TURLUPINADES



Abattons les Abattoirs.

\* \* \*  
Médéric Martin va... démissionner.

\* \* \*  
Le charbon mou est dur à se procurer.

\* \* \*  
Borden voudrait un Québec extra dry.

\* \* \*  
Les Turcs battent les Anglais... en retraite.

\* \* \*  
La Province de Québec ne tire pas au flanc.

\* \* \*  
La conscription est battue... en Australie.

\* \* \*  
La tempérance recule et la tempérance avance.

\* \* \*  
On prédit la famine pour 1918 et nos hommes s'en vont...

\* \* \*  
Son Trihonneur le maire fait son faraud quand il s'ballade en auto.

\* \* \*  
On dit qu'il faut aux Etats-Unis 90 millions de balais par an. M. Labrecque devrait y établir une succursale.

\* \* \*  
Le Sénateur Choquette est homme à parler de Francoeur au Sénat.

\* \* \*  
Sir Lomer va prouver que les Canadiens ne sont ni des bâtards (Harry Lauder) ni des coquerelles (Prof. MacNaughton).

\* \* \*  
Avant longtemps, Outremont sera le paradis de l'île. Déjà Westmount en est jalouse.

\* \* \*  
L'Hon. Crothers se rendra compte avant longtemps si les Canayens sont aussi dégénérés qu'il l'a dit en juin dernier.

\* \* \*  
Protégeons-nous contre le trust de la glace quand l'été sera venu, il sera trop tard.

\* \* \*  
Le taux des chemins de fer montent... montent. On voit bien que Borden est au pouvoir.

\* \* \*  
M. Sauvé, conservateur, ferait un meilleur libéral que M. Bourassa, nationaliste, ferait un conservateur.

\* \* \*  
La personnalité de Laurier est au-dessus des éloges comme des insultes du groupe tory.

\* \* \*  
Les canadiens n'ont ni à rougir de leur isolement, ni à le regretter.

\* \* \*  
Les journaux torys qui ont le plus insulté Sir Wilfrid Laurier durant la campagne font déjà son éloge.

Phrases célèbres du Bureau de Contrôle:

—Va donc, maigre comme une clou!

—Taisez-vous, gros comme une citrouille!

\* \* \*  
Si les échevins et les contrôleurs n'ont pas confiance les uns en les autres, comment les citoyens de la métropole pourraient-ils se fier les uns aux autres?

\* \* \*  
Provoqués par une campagne d'injures sans égale, les Canayens se sont unis contre l'assaut et sauront maintenir leur union avec dignité et énergie.

\* \* \*  
Devant la force même du vote anglais pour Borden, il restera encore intéressant d'analyser la part des votes privilégiés et celle de la fraude.

\* \* \*  
Est-ce l'électorat qui a parlé, ou par les différentes provinces anglaises une proportion choisie avec soin par le gouvernement même qui l'a élu?

\* \* \*  
Les Ecossais devront remplacer leur jupe par un pantalon khaki qui les protégera mieux contre le froid dans les tranchées. Et ces dames devront-elles allonger leurs jupes itou? Ça protégerait bien des yeux.

\* \* \*  
La santé avant tout, dit-on. Pour être bien, il faut être de bonne humeur. Pour être de bonne humeur, il faut rire. Pour rire, il faut lire le "Canard". Voilà toute la recette contre la neurasthénie. Lisez le "Canard", lisez-le régulièrement.

\* \* \*  
Malgré l'échec de ses récentes propositions, l'Allemagne s'entête à vouloir causer; elle vient, paraît-il, de mettre la dernière main à un superdiplomate électrique tout en acier chromé capable de déblayer un arpent de terrain diplomatique à la minute.

\* \* \*  
Un correspondant nous écrit pour nous demander si M. le Maire est membre de la Société de Tempérance et de la Ligue du Sacré-Coeur.

\* \* \*  
Nous ne connaissons Médéric que par ce qu'en disent les quotidiens... C'est qu'il chique des Peg Top et que ça lui arrive d'aller sur la montagne... mais pas en auto.

■ \* ■

Le régime bleu.

Le gouvernement Borden est devant une ligne de zéros et il multiplie la dette nationale au point de perdre les 000000000000 de vue. C'est le règne des déficits. Ces folles dépenses aboutiront un jour, mais il s'en fout, ce jour-là le gouvernement ne sera plus conservateur.



# DANS NOS THEATRES

## THEATRE NATIONAL FRANCAIS

### Troupe Becman

Les représentations qui vont avoir lieu cette semaine au Théâtre National ne le céderont en rien aux précédentes si l'on en juge par le programme plus qu'intéressant qui va nous être donné.

De nombreuses personnes ayant exprimé le désir de voir "Le Coeur Dispose" qui n'avait paru à l'affiche que pendant deux jours lors de la première venue de la troupe à Montréal, il a été décidé à l'effet de leur être agréable de donner la pièce lundi et mardi seulement. Ceux qui voudront avoir le plaisir d'entendre M. Becman dans cette pièce dont il a fait une création tout à fait originale et charmante, devront se hâter pour aller l'applaudir.

Pour le restant de la semaine, mercredi, jeudi, vendredi et samedi "Le Marquis de Priola", pièce de M. Henri Lavedan, qui a obtenu comme tout le monde le sait un triomphal succès lors de sa création à la Comédie Française et qui, à chacune de ses apparitions sur la scène, provoque le même enthousiasme et la même admiration. Tout le monde connaît le sujet de cette admirable pièce et les scènes superbes qui se déroulent pendant ces trois actes et qui ont classé "Le Marquis de Priola" comme un véritable chef-d'oeuvre. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'elle sera donnée à Montréal avec une interprétation et un luxe de tout premier ordre.

En tête de la distribution, nous voyons M. Edgar Becman dans le rôle du Marquis de Priolas; il va, nous pouvons l'assurer, y être superbe et il pourra donner libre cours à tout son beau talent. Madame Gilda Darthy lui donnera la réplique; ils seront secondés par toute la troupe au grand complet; l'on peut juger de quelle distribution superbe va être doté "Le Marquis de Priola" et quel succès éclatant cette pièce va remporter cette semaine au Théâtre National Français où elle est attendue avec tant d'impatience.

Ce sera véritablement une semaine exceptionnelle si l'on peut employer ce mot, car pour le plus grand plaisir de tous les amateurs du véritable beau théâtre, nous allons avoir à Montréal la pièce qui certes a attiré à la Comédie Française le plus grand nombre d'admirateurs.

Lundi 21, mardi 22, mercredi 23, jeudi 24, "Les Marionnettes"; vendredi et samedi, "Le Voleur".

Semaine du 28 janvier, rentrée de Madame David, et début de M. Charney.

Matinées: mardi, mercredi, jeudi et samedi. Les billets retenus en location devront être retirés avant une heure en matinée et sept heures en soirée. Passé ces heures, ils seront vendus immédiatement.

## THEATRE CANADIEN FRANCAIS

### (Représentation de l'Alliance Artistique)

#### "La Sacrifiée" pièce en trois actes par Gaston Devore

Voici une pièce nette, rapide, vigoureuse, émouvante, fortement pensée et noblement écrite, qui dit avec précision ce qu'elle veut dire et le dit sans hors-d'oeuvres inutiles. Avec une belle franchise et cette décision qui est le fait du véritable auteur dramatique. M. Gaston Devore aborde de front le débat, ne recule devant aucune des audaces de sa pensée et porte à la scène une des questions les plus complexes et les plus délicates parmi celles qui agitent l'esprit des penseurs et des soutiens de la société actuelle. On retrouve dans cette belle pièce les qualités de rudesse, de mordant, d'apreté et en même temps de sensibilité et d'émotion qui ont placé avec "Les Demi Soeurs" et la "Conscience de l'Enfant". M. Gaston Devore parmi cette élite d'auteurs dramatiques qui cherchent à remuer des idées tout en intéressant le spectateur et qui ne parlent que lorsqu'ils ont quelque chose à dire.

On se rappelle le gros succès remporté jadis par cette pièce au Théâtre National, depuis, cela ne fut jamais reprise par les artistes de notre comédie Française. Après le triomphe de Mme Demons dans "La Préférée" de nombreux spectateurs demandèrent à l'Alliance Artistique, de nous la présenter dans "La Sacrifiée", on était curieux de la voir dans ce rôle si bien dans ses cordes. Ces messieurs n'ont pas voulu se dérober à ce désir, et voilà pourquoi ils ont mis la pièce à l'affiche.

Ce qui sera du plus intéressant c'est qu'à côté de Mme Demons, nous verrons Mme Vhéry, dans le rôle de la soeur, Mme Devoyod et M. Filion dans les rôles qu'ils ont créés à Montréal; que M. Pelletier personnifiera le contremaitre Dorville, que MM. Valhubert et Cauvin représenteront les Roizel père et fils; qu'enfin chacun des artistes de l'Alliance Artistique remplira un rôle convenant admirablement à son talent personnel.

En somme la pièce de M. Gaston Devore réunira une interprétation de tout premier ordre, sans faiblesse, chaque rôle même le plus petit étant tenu par un artiste. Elle sera mise en scène par M. Godeau qui est passé maître en cet art, et qui, chaque semaine, nous charme par son goût éclairé des choses du Théâtre. Voilà une belle semaine en perspective et qui certainement fera courir tout Montréal.

Pour la semaine du 21 janvier, on annonce une des plus jolies pièces de M. Alfred Capus, "Notre Jeunesse" qui fut créée avec grand succès au Théâtre Français de Paris. Cette pièce servira de rentrée à Mme Dione.

Ajoutons que les fêtes étant terminées l'Alliance Artistique, a repris son service régulier avec ses trois matinées par semaine: mardi, jeudi et samedi.

## THEATRE CHANTECLERC

"Amour et Patrie" ou "Crime Héroïque", tel est le titre de la pièce splendide qui sera jouée la semaine prochaine au Chanteclerc. C'est l'histoire émouvante et terrible de deux français Alsaciens, mariés malgré elle à des allemands qui les maltraitent et les martyrisent. Un jour, les deux traitres complotent un plan terrible et abominable, ils décident d'empoisonner avec de la strychnine, tout le vin qui se trouve dans les caves du grand-père de leurs femmes, afin d'empoisonner tous les soldats français qui doivent passer par là. Les deux pauvres femmes sont témoins de ce complot, et en face de leur misère, de leur martyre, de ce crime affreux, pour empêcher cet attentat criminel, elles versent elles-mêmes de la strychnine dans la bouteille de vin que doivent boire leurs maris, et cela après une lutte terrible avec elles-mêmes, prises qu'elles sont entre leur devoir d'épouse et leur devoir de patriotes; elles ont commis un crime, pensent-elles, oui, mais un crime héroïque qui a causé la mort de deux brutes et sauvé toute une division de l'armée française. Ce beau drame aux grands effets dramatiques, est dû à la plume de M. Armand Leclair, ce qui nous promet un grand succès théâtral. La partie comique de cette pièce, très drôle, a été confiée à M. Wilbrod qui jouera le rôle du Canadien Jules Legai, venant égayer les soldats français avec ses chansons du pays. Au dernier acte, à la fête des fanfaillles, nous entendrons M. Pellerin s'accompagnant au piano, dans un répertoire tout à fait nouveau de chansons françaises.

## THEATRE ARCADE

Après une entente avec M. Ed. Desmarteau, propriétaire de l'Arcade, MM. Villeraie et Tremblay sont maintenant co-directeurs de la scène de ce théâtre. Ces deux messieurs ont voulu opérer un changement qui s'imposait et ils invitent le public-amateur à venir juger du résultat obtenu. Un système de chauffage amélioré, un changement complet dans les décors, un luminaire merveilleux ajouté sur la scène, un personnel augmenté et bien stylé, une troupe homogène et une bonne pièce, voilà le bilan de MM. Villeraie et Tremblay pour la première semaine. Seront-ils récompenser de leurs efforts? Bien sûr, car outre tous ces attraits, le titre seul de la pièce à l'affiche suffit pour faire salle comble. Cette pièce, c'est "La Mulâtresse", traduit de l'anglais ("The Octoroon"), par J. P. Tremblay. Tout le monde se souvient de ce beau drame joué au National il y a une dizaine d'années. Tout le monde se souvient de Zoé, la mulâtresse de Whanotee, le sauvage du petit Paul. On se rappelle de l'encan des esclaves, du bateau en feu, du duel de Whanotee et de Niacosky, des souffrances de la pauvre Mulâtresse. Un décor merveilleux, celui de la savane, exécuté par M. Bois-sonnier, vaudra à lui seul le prix d'entrée. Rien n'a été négligé pour obtenir un succès artistique, et MM. Villeraie et Tremblay espèrent qu'ils auront l'encouragement voulu pour doter Montréal d'un théâtre de drame insurpassable. Il n'y aura pas de matinée le mercredi et le vendredi.

Aujourd'hui, le plus beau programme de la ville, avec cent piastres en cadeaux et des intermèdes.

## LA FRANCE SOUS LES ARMES — PATHE

Une vue générale d'une nation sous les armes et une armée en campagne sous la direction du "Papa Joffre", voilà ce que comment ceux qui l'exhibent à New-York, appellent "La France sous les armes", la vue en cinq rouleaux montrant comment la nation française fait son oeuvre de guerre, sur le front, dans les ateliers, dans les manufactures et sur les champs de bataille, qui est maintenant distribué par Pathé.

"La France sous les armes" est l'une des plus grandes vues descriptives de la guerre que l'on ait jamais vue.

Elle a été prise par la section cinématographique de l'armée française et elle nous montre, comme son titre l'indique, une nation en armes.

Elle est d'un intérêt tout particulier pour les Canadiens et les Américains depuis que leurs fils, leurs frères et leurs amis sont sur le sol français, où se préparent à y aller.

Ce que la France a fait, l'Amérique le fait suivant ses moyens et ses aptitudes.

L'intérêt s'attache de plus en plus au rapport des experts qui dit que cette guerre sera gagnée dans l'air. Aussi, est-il intéressant de voir les différents types d'aéroplanes avec toutes les nouvelles améliorations.

Il y a une vue cinématographique d'une véritable bataille entre un aéroplane français et un aéroplane allemand qui est l'une des grandes attractions de ce film.

L'opérateur du camera a tourné froidement le film jusqu'à l'issue de la bataille. La victoire favorisa l'aéroplane français et l'opérateur put saisir la descente de l'aéroplane allemand vaincu, après que le pilote eût été tué et la machine mise en pièce.

Pour voir cette vue, un grand nombre de femmes avaient envahi l'enceinte qui est habituellement réservée exclusivement aux hommes.

Il y avait là des femmes qui travaillent aux munitions, des femmes qui travaillent à la confection des gros canons qui chassent les allemands hors de France.

On voit aussi dans cette vue le général Joffre, disant: "Laissez-moi vous montrer ce que ma nation fait dans cette guerre."

Ainsi, l'on peut suivre scène par scène, sur l'écran, le travail que la France a fait jusqu'à ce que le général Joffre montre tout ce que la France a fait et demande maintenant l'aide de tout le Canada et des Etats-Unis pour compléter l'ouvrage qui a été entrepris et poursuivi si courageusement et si noblement.

## ELECTRA

Toujours populaire... ce populaire théâtre de famille, car on y donne un spectacle qui est toujours... populaire. Et les foules succèdent aux foules.

Mais à quoi bon redire les commentaires habituels; est-ce que la seule nomenclature des vues ne suffit pas à donner une bonne idée de l'excellence des vues que l'on montre à l'Electra? La voici:

Aujourd'hui, dimanche: "La Barrière", en huit parties, drame canadien par Rex Beach. Allons en foule voir ce beau drame.



## Au Firmament Artistique — ET — Chez les Amateurs Potins, On-dits, Notes, Nouvelles et... Canards.

Simonne et Hector?

Albert et Jeanne?

Lydie et Pierre?

Il y aura prochainement un grand chambardement dans un de nos principaux théâtres.

Roberval disait: "Moi j'suis un type dans le genre du roi des Belges; j'te suis, sir."

Bientôt Pauline Frederick dans la Tosca... sur l'écran.

M. Elzéar Daoust s'en va donner aux Canayens de la Nouvelle-Angleterre des notions de chant. Le succès lui est assuré.

Bientôt Christ-Revue! (?)

Le cercle Marie-Louise, de Woonsocket, est un peu là pour la musique.

Quand M. Paré va-t-il "partir" son théâtre ou "lancer" sa troupe. On se le demande avec angoisse.

On dit de Tremblay: Ce n'est pas une voix mais un mégaphone.

Mme Juliette Béliveau fait fureur au Chanteclere.

M. Julien Daoust est à Manchester.

La troupe du Family possède les éléments pour "pacter" ce théâtre.

Entendez-vous d'ici le timbre de Miral?

Toto! Voilà la nouvelle étoile comique du cinéma.

Pourquoi madame Vhéry a-t-elle conservé la faveur populaire?

Que dites-vous de Gury qui l'est toujours a... gury?

M. Coutlée voudra-t-il nous dire si les coulisses de la comédie-française ont des secrets pour lui?

Pourquoi le roi des Cabots fait-il le Caruso?

Savez-vous qui sera directeur du théâtre X?

Connaissez-vous le Chinois chez qui XXX prend ses repas? ??? est un... "artiste first run."

Roméo de Varennes?

Raoul Thibault??

Est-ce Roman ou Robi?

Est-ce Léo ou Léoo?

Que fait donc Henri?

Et le concours du Canadien?

M. Scheler n'est pas un cabot. Alors?...

Willy débutera-t-il bientôt dans un rôle de jeune premier?

Besinet, où as-tu donc mis tes pieds?

Pete, es-tu mieux de ton rhume?

M. Pelletier sera-t-il toujours un peu là?

Pourquoi les toilettes d'Yvette font-elles l'admiration de tout Montréal?

Est-il vrai que Raoul R. voudrait un engagement de tout repos?

On demande la raison pour laquelle Hervé semble être délaissé des compositeurs?

Quel est l'acteur du Family qui fabrique le plus de "bull"?

### — : o : — HISTOIRE VRAIE.

La chose s'est passée dans un petit théâtre de province, tout dernièrement.

On répétait, en costumes, la nouvelle revue, 'Trois jours avant la générale, un des acteurs disait, en se maquillant: "Je ne sais pas ce que j'ai, mais ça me démange d'une façon fantastique".

Le lendemain, deux charmantes artistes se plaignaient, à la répétition, de démangeaisons terribles...

Le surlendemain, les répétitions étaient brusquement interrompues, les portes closes pendant quatre jours...

Tous les costumes furent refaits, les coulisses et les loges aspergées de désinfectants.

Par mesure d'économie, le directeur avait acheté des costumes qui avaient déjà servi, et un bon tiers de sa troupe avait attrapé une maladie que la science actuelle fait disparaître en deux jours, mais dont le nom seul effraie les esprits timorés.

La revue s'est jouée avec succès. On en a loué la mise en scène, la fraîcheur des costumes...

Et un critique a écrit, fort probablement sans malice, en faisant une application inattendue du vers de Boileau:

*Ce n'étaient que festons, ce n'étaient qu'astra... gales...*

Ajoutons que ce petit accident ne s'est pas produit à Québec.

# TU COUCHERAS PAS AVEC MOMAN !

OU

## BOUT DE BIBI A DE LA VOLONTÉ

(DRAME)

Personnages : M. Bonbouchon, père ; Mme Bonbouchon, mère ; le jeune Bonbouchon, fils, dit "Bout-de-Bibi" ; un voisin ; des voix (qui ne seront pas célestes).

Décor : Une chambre à coucher dans un logement ouvrier.

La scène se passe à Paris. L'action de nos jours.

Tout à l'heure, Bonbouchon père a poussé la porte. Il est entré, le casque en bataille, la capote en lambeaux, hirsute, souriant, boueux, héroïque. Du seuil il a crié :

"C'est moi mes enfants ! C'est moi vot' pépère !... Me v'là !... Hein ? ça vous épate ? Vous m'attendiez pas !... Non, j'suis pas en perme... c'est bien plus marrant ! J'suis comme ça, moi : système D !... V'là... c'est hier soir qu'on a été embarqué... train spécial, comme pour les minisses... on part... on roule... on roule... on s'arrête... on r'part pas... arrêt buffet !... Une heure... deux heures... l'capiston va aux nouvelles... "Les gas, qu'i nous dit, ça y est, on est remisé ici jusqu'à demain matin quatre heures. — Et où qu'on est ? — A Putteaux ! — N... de D... ! mais j'suis à deux pas d'mon bocal... alors, tu comprends, j'les ai mis... un truc à moi... valse lente... système D... j'pieute ici ! on va pas s'embêter ma Zobie... alors quoi la borgeoise, quéqu' t'attends pour la p'tite bibise !

Même Bonbouchon s'est précipitée au cou de son mari. Longue effusion. Etreintes renouvelées. Petits cris.

Bout-de-Bibi s'empare du casque, du ceinturon et de la capote. Il s'en revêt aussitôt et y disparaît. Derrière lui, les deux basques du vêtement balaient le plancher de la chambre. Il se pavane, heureux de cette longue traîne qui lui fait un manteau de cour. Sous le casque on ne voit plus ses yeux et à peine le bout de son nez. Avec le ceinturon il fait de terribles moulinets en poussant des cris d'assaut.

Mame Bonbouchon, chavirée dans les bras de son époux. — Vouï va !... on va le coucher le petit... tout de suite... dans le lit-cage de la cuisine... il est pas loin de dix heures.

Bout-de-Bibi, sous le casque, ne voit pas clair. Il étoile à coups de boucle de ceinturon le verre d'un cadre derrière lequel sourit une bonne vieille au bonnet bauféré.

Bout-de-Bibi soulève son casque. Hilare. — Ça y est, j'ai gagné !... j'ai dégingué ma grand'mère !

Les époux Bonbouchon ne semblent point troublés par le charivari de leur unique rejeton. Bonbouchon chuchote quelque chose, à voix basse, dans l'oreille de sa femme qui glousse aussitôt en fermant les yeux :

"Tout de suite... vouï... tout de suite... je vas tirer la couverture.

Alors Bonbouchon père se déshabille hâtivement. Même Bonbouchon et Bout-de-Bibi en font autant.

Bout-de-Bibi, qui fait du sandow avec ses bretelles, à sa mère. — Et où qu'i va coucher pepa, c'soir ?

La mère. — Tiens pardi, mais dans mon lit !

Bout-de-Bibi. — Et moi ?

La mère. — Toi... dans le tien... je l'ai tiré dans la cuisine... Tu fermeras la porte... c'est plus convenable pour un gamin de ton âge... à sept ans ! (A son mari.) Depuis ta dernière permission je fais coucher le petit avec moi... il dit qu'il a peur dans la cuisine... moi, ça me donne de la compagnie... je m'ennuie tant.

Bout-de-Bibi grommelle. — J'irai pas dans la cuisine... j'irai pas dans la cuisine...

Le père. — Et où que t'iras alors ?

Bout-de-Bibi. — Dans l'lit d'moman.

Le père, après un coup d'oeil à sa légitime. — Sacré farceur ! (A sa femme.) Zobie, déroule-moi mes jambières.

Durant que sa mère, le dos tourné, s'empresse auprès du guerrier, Bout-de-Bibi qui s'est déshabillé à toute vitesse plonge dans le lit conjugal. Il se carre, tire la couverture jusqu'au ras de son nez et déclare avec innocence :

"C'est vrai, ça, on peut bien y être trois !

La mère, à Bout-de-Bibi. — Qu'est-ce que tu fais dans mon lit ? Veux-tu t'en aller !

Bout-de-Bibi, d'une voix douce. — Non.

Le père. — Tu ne veux pas aller coucher dans ton lit ?

Bout-de-Bibi. — J'veux pas aller coucher dans mon lit.

Le père. — Si t'i vas pas, j'te colle une beigne.

Bout-de-Bibi, résolument. — M'en fous... j'irai pas !

Le père. — Ahahaha ! sacré tête de cochon... j'vas t'i faire aller, moi... et ça va pas trainer.

Bout-de-Bibi se met à pleurer. — Hi... hi... hi... hi...

La mère. — Ne le fais pas trop pleurer... il est si nerveux ce petit !

Le père. — M'est égal... i va voir... gare la torgnole !...

Bout-de-Bibi cesse brusquement de pleurer et déclare d'une voix effroyablement calme. — J'suis nerveux... si tu m'tapes... j'pisse au lit !

Le père, véhément. — T'entends c'qu'i nous dit !... Le cochon !... Retiens-moi, Zobie, au j'fais un malheur !

La mère, conciliante. — Calme-toi, Ernest, calme-toi... je vais le câliner un petit peu ce méchant-là... il ira un petit moment dans le lit avec sa maman... après il retournera bien sagement dans son dodo... S'pas, mon petit gas, le chéri à sa mémère, que tu retourneras bien sagement dans ton dodo ? (Bout-de-Bibi ne répond rien.)

Le père. — Fais vite, Zobie, v'là déjà minuit. Faut que j'me trotte avant quatre heures !

Même Bonbouchon s'est mise au lit. Elle a pris son fils dans ses bras. Elle le berce tendrement. Bout-de-Bibi ronronne. Il ferme à demi les yeux. Il est bien content. Cela dure un long moment. Même Bonbouchon chantonne :

Do, do, l'enfant do, l'enfant dormira bientôt.

Bonbouchon père, en chemise, debout devant le lit. — Nom de nom de nom de nom !... Minuit un quart ! (Un temps.) Sacré gamin ! (Un temps.) Avant quatre heures faut que j'défile ! (Un temps.) Zobie, dépêche-toi ! (Un temps. Voix grelottante.) Zobie, j'ai froid aux fesses !

Bout-de-Bibi. — Tu peux y dire à pepa qu'i s'couche si i veut... moi ça m'est égal, t'sais moman !

Le père, furieux. — C't'astuce ! En v'là assez — J'l'exécute ton môme !

Rageur, il empoigne son fils à pleins bras. Mais Bout-de-Bibi s'accroche aux draps et à la couverture. Bonbouchon tient bon et tire de toutes ses forces. Bout-de-Bibi aussi tient bon et Même Bonbouchon est précipitée hors du lit avec les oreillers et le traversin. Néanmoins, se-reincomme l'Implacable Châtiment, Bonbouchon père emporte à bout de bras le gamin qui trépigne. Il l'enferme à clef dans la cuisine. Bout-de-Bibi pousse alors des hurlements aigus et prolongés.

• Bonbouchon, très calme, à sa femme. — Refaisons le lit en vitesse,

ma bibiche... en vitesse! crois-tu, ce sale môme... laisse-le crier... (Passionné.) Ma Zobie... ma petite Zobie... Ah! ma Zobie!...

La mère. — Tu l'entends! Il va se faire mal.

Le père. — M'en fous! Ma Zobie, vite au dodo, il est moins le quart... allez! Grimpe la première! (Gaillard.) Oh! qu'est-c'que j'vois! (Assis dans le lit.) Tu parles, moi, si j'rigole... j'vas m'dorloter dans un vrai pieu avec ma petite Zozo, avec ma p'tite Bibie... La tête des copains sur la banquette. (Un temps.) Laisse-le donc gueuler!

La mère, soupirante. — Prends-moi dans tes bras... Serre-moi fort... souffle la bougie!

A ce moment Bout-de-Bibi s'étrangle de rage. Ses cris sont tragiques comme ceux d'un assassiné.

Le père. — J'vas souffler la camoufle... mais avant, dis-moi que tu m'aimes!

Une voix, derrière le mur. — Si c'est pas malheureux!... Laisser crier un enfant comme ça... Faut pas avoir d'entrailles d'humain... Vous m'entendez... Parents dénaturés! Tortionnaires! Assassins!

Bonbouchon, arraché à son voluptueux alanguissement, saute hors du lit en sacrant comme un païen. Furieux, il court devant le mur, et là, en chemise, il décompose les mouvements de l'escrime à la baïonnette en criant:

"Quéqu'ça peut vous faire à vous, s'pèce d'embusqué... Vous dormirez demain... moi, où que j'serai? Fermez ça!... s'pèce d'empaillé! s'pèce de macaque!

La voix. Ça ne vous portera pas bonheur, môssieu!

Bonbouchon. — M'en fous, Môssieu!

Bonbouchon. — M'en fous, môssieu!

La voix. — Vous serez puni dans votre descendance, môssieu!

Bonbouchon, excédé. — Et moi je vous dis... (La pendule sonne la demie d'une heure. Bonbouchon sursaute.) — Sacré tonnerre!... (A sa femme.) Pu qu'deux heures, Zobie. (Au voisin.) M'en fous! m'en fous! m'en fous!

La voix, très digne. — Moi aussi, môssieu.

Bonbouchon se recouche après deux gestes de violence, un pour le mur, un autre pour la porte de la cuisine où Bout-de-Bibi pousse des hululements.

Bout-de-Bibi. — Houhou!... houhouhou!... houou!...

Le père. — I va bien finir par se taire ce sacré gamin! Approche-toi... (Tendre.) Plus près! (Lyrique.) Ah! Zobie!... ma p'tite Zobie!... ma crotte en sucre... ma Zobie...

La mère. — Nénesse... oh! Nénesse...

Le père, entre ses dents. — Si je ne me retenais pas, j'y boufferais les foies! (Triomphant.) Tiens, Zobie, qu'est-c' que j't'ai dit!... I s'tait!... i la boucle! Enfin, on va être tranquille... C'est pas trop tôt! Mince de raffut! Embrasse-moi maintenant... plus fort! quoi, plus fort! (Un temps. Avec étonnement.) Quéqu't'as, Zobie?

La mère. — Tu n'as pas entendu ouvrir la fenêtre?

Le père. — Où?

La mère. — Dans la cuisine... Le petit est si coléreux... Des fois qu'il se serait jeté dans la cour...

Le père, rire nerveux. — T'es folle, Zobie!

La mère. — Je te dis que je l'ai entendu ouvrir la fenêtre.

Le père. — Mais non.

La mère. — Si, il a ouvert la fenêtre!

Le père. — Eh ben, tant mieux!

La mère. — Écoute, Ernest, faut que j'aïlle dans la cuisine.

Le père. — Malheur de malheur, mais il est déjà deux heures!

La mère. — Le temps d'aller et de revenir... Faut que j'aïlle dans la cuisine... Sans ça, je ne serais pas tranquille. (Un temps.) Ah! mon Dieu... t'entends pas des voix dans la cour?... (Tragique.) Ça y est! il s'est jeté... j'te dis qu'il s'est jeté... il est mort... Ah! mon Dieu! (Sautant hors du lit.) Mon Dieu... mon Dieu...

Fébrile, elle ouvre la porte de la cuisine. Bout-de-Bibi se précipite

dans la chambre et saute de joie sur un pied.

Bout-de-Bibi. — Me v'là, moman! Prends-moi, moman! J'me couche dans ton lit, moman. (Il s'accroche à sa mère.)

Le père, debout sur le lit. Farouche. — S'il approche j'te l'empoigne et j'te l'fusille sur la table de nuit.

La mère, à Bout-de-Bibi. — Mon petit méchant, mon petit méchant chéri... pourquoi que tu ne veux pas faire ton dodo tout seul?

Bout-de-Bibi. — La voix grasse. — J'veux faire dodo au chaud avec moman... ma tite moman... ma tite moman... mets-moi dans ton lit...

Le père, d'une voix de tonnerre. — Zobie... Zobie... j'me tiens pus!

La mère, à Bout-de-Bibi. — Voyons, mon petit méchant, retourne dans ton petit lit... demain soir tu y coucheras avec ta moman...

Le père, bondissant, la main levée. — Ah! ça a assez trainé! (Il giffle Bout-de-Bibi.) Tiens prends déjà ça!

Bout-de-Bibi pousse un long hurlement de douleur et se sauve de l'autre côté de la pièce. Bonbouchon père le poursuit en criant.

—Et c'est pas fini... non, c'est pas fini... tu peux te les numéroter tes abatis!

La mère. — Ernest, calme-toi! Voyons, Ernest, sois pas si brutal!

Le père. — Moi, je vas t'y gratter la peau des fesses!

Bout-de-Bibi. — Hââ!... hââ!... rrâ!... râhâhâ!

La mère. — Ernest! Ernest!

Le père poursuit le fils. La mère poursuit le père. Cavalcade éperdue autour de la chambre. Bout-de-Bibi en passant renverse et éteint la bougie. Obscurité. Bonbouchon croyant viser son fils envoie un formidable coup de pied dans le postérieur de sa légitime. Cris de violente réprobation. Piétinements. Une cuvette tombe et se brise. Un broc est projeté au loin et tressaute sur le plancher avec des roulements de tambour.

Le voisin. — C'est une honte! Voir ça pendant la guerre... la nuit... sous la République!

Alors, à ce moment, des poings hâtifs martèlent la porte d'entrée du logement des Bonbouchon.

Des voix nombreuses. — Qu'est-c' qu'y a? On s'assassine là-dans! Ouvrez! C'est-i que Bonbouchon est fou! Ouvrez donc! Mâme Panuche, allez vite chercher le commissaire! C'est un drame de la jalousie!

Bien sûr, l'escalier doit être plein de gens en caleçons, en caracos, en jupons courts et peut-être même en chemise. Des commères brandissant des lampes, vont et viennent, se hêlent au fond des corridors, montent, descendent, remontent l'escalier en clamant la nouvelle d'un "assassinat au cinquième".

Trois heures sonnent à la pendule de la chambre. Maintenant Bonbouchon se bat avec sa femme, cependant que Bout-de-Bibi, tout seul dans le lit conjugal, goûte sur le dos, dans la tiédeur des draps, un vertigineux plaisir.

Bout-de-Bibi, dans un souffle. — M'en fous... j'y suis! Tu coucheras pas avec moman!

ALFRED MACHARD.

## Maison à Louer

Trois Etages :

2819, 2821 et 2823 Avenue des Belges, 4 et 5 pièces, fixtures électriques, bouilloire à eau chaude, bain, w. c.

Cinq minutes de marche des tramways de la rue St-Denis. Loyer bon marché.

Possession Immédiate.

S'adresser au propriétaire.

A. P. PIGEON,

109 Ontario Est.

Tél., Est 1121.

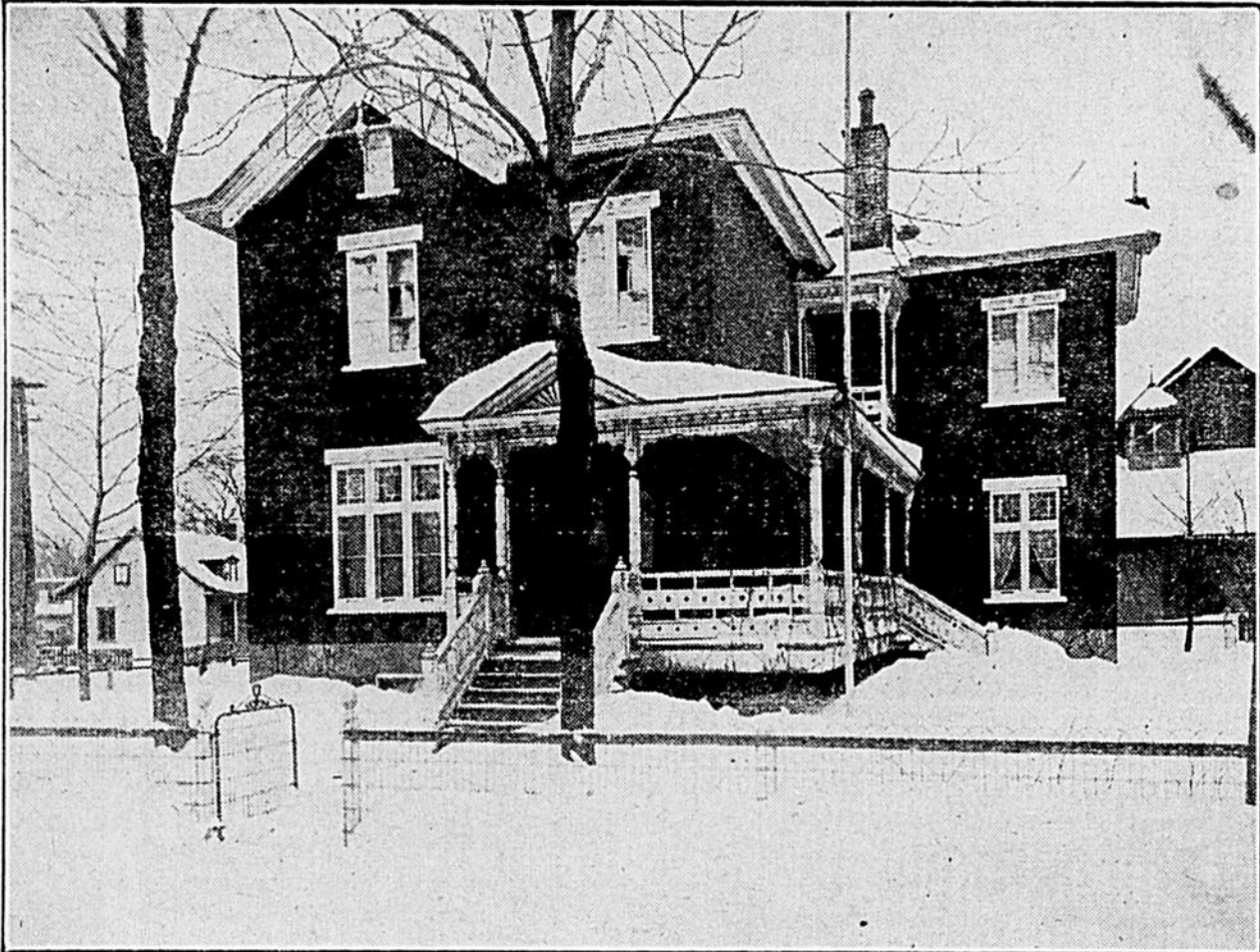
# Beau et Grand Cottage à Vendre

Situé à

l'Angle des Rues St-Laurent et St-Thomas

à

## LONGUEUIL



(Cette photographie a été prise en hiver.)

**Tout près de la ligne des Tramways, et 10 minutes de marche  
du service des Vapeurs.**

Ce cottage contient 11 grandes pièces, fixtures électriques, appareil de chauffage, bain et w. c., cave cimentée.

La propriété mesure 21,243 pieds de terrain avec plusieurs dépendances ci-dessus construites, y compris kiosques, garage, écurie, etc.

L'acheteur pourra construire deux cottages séparés sur la rue St-Thomas, sans briser l'apparence du cottage principal.

**Vendra à des Conditions très Faciles.**

Pour autres détails, s'adresser au propriétaire,

**A. P. PIGEON, 109 rue Ontario Est, Montréal.**

Tél., Est 1121

Ou à M. VICTOR PIGEON, Tél., Bell 53, Longueuil.

## CONCOURS

# S'il n'y avait plus de Papier

## QU'ARRIVERAIT-IL ?

Il s'agit de répondre à cette question par un mot, une phrase ou un article comique, fantaisiste ou original.

N'écrire que sur un seul côté du feuillet et bien lisiblement. Nous publierons les bonnes réponses.



## EXAMEN DES YEUX



Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal

## Le Spécialiste BEAUMIER

DE L'INSTITUT D'OPTIQUE

144 Est. rue Ste-Catherine, Coin avenue Hôtel-de-Ville, Montréal.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité Yeux artificiels. N'achetez jamais des *pedlers* ni aux magasins à-tout-faire, si vous tenez à vos yeux

LIBRAIRIE FRANÇAISE

## JULES PONY

374 RUE STE-CATHERINE EST, MONTREAL.

Prix des revues et journaux français adressés par poste:  
 Panorama de la Guerre, La Guerre de 1914, par G. Hanotaux, La Guerre du Droit, Je Sais Tout, 27 cents.  
 Lectures pour tous, Lisez-moi, Bleu et Rouge, 17 cents.  
 Annales, Le Miroir, J'ai Vu, Sur le Vif, 8 cents.  
 Jeunesse Illustrée, Les Belles Images, Illustré National, Semaine de Suzette et Petit Journal, 4 cents.  
 La Croix d'Honneur, Cri-cri, Petit Illustré, Intrépide, L'Epatant, 3 cts.  
 Grand choix de romans à 12 cts, 18 cts, 30 cts et 85 cts.  
 Toute commande est payable en donnant l'ordre.

## LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois (pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.—Contrat pour un an: 1,000 lignes, 5c la ligne; 2,000 ou 3,000 lignes, 3½c la ligne; 4,000 ou 5,000 lignes, 3c la ligne; 10,000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne, insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard" Montréal, P. Q.

## Théâtre Chanteclerc

1274 St. Denis. Tél., St-Louis 7274  
 Chs. Farhood & Co., Props  
 H. Palmieri, Dir.

SEMAINE DU 14 JANVIER

### CRIME HEROIQUE OU AMOUR ET PATRIE

Drame sensationnel en cinq actes, de ARMAND LECLAIRE.  
 PRINCIPAUX TABLEAUX: Les deux Sœurs. Le Retour du Canada. Trahison. Amour. Patrie. Délivrance. Le Triomphe de l'Amour.  
 Gros succès de Rire. Pièce très Pathétique.  
 Mr. Wilbrod dans le rôle du Canayen Jules Legat.  
 Durant la pièce, Chant par MM. Pellerin et Wilbrod.  
 DIMANCHE — Chant par MM. Pellerin et Gauthier.

## THEATRE ARCADE

Coln Ste-Catherine et Maisonneuve. Tél., BST 292. TREMBLAY & VILLERIE, Dir.-Art.

SEMAINE DU 14 Janvier 1918 "LA MULATRESSE" Drame en 6 actes

Traduit de l'anglais, par J. R. TREMBLAY.  
 Principaux Tableaux: L'Assassinat. Le Poison. La Vengeance de Whanotee.  
 Matinées: Lundi, Mardi, Jeudi et Samedi.

DIMANCHE, 13 JANVIER. — 15,000 PIEDS DE VUES

MAXIME ELLIOT dans "Fighting Odds" | CHARLES CHAPLIN dans "The Cure" | OSCAR VALADE dans son Répertoire

MERCREDI ET DIMANCHE — CONCOURS D'AMATEURS.

DIMANCHE, ADMISSION GENERALE 15 CENTS

## THEATRE National Français

SEMAINE DU 14 JANVIER 1918  
 TROUPE EDGAR BECMAN

Lundi et Mardi :

### "LE COEUR DISPOSE"

Mercredi, Jeudi, Vendredi et Samedi :

### "Le Marquis de Priola"

Matinées: mardi, mercredi, jeudi et samedi.

## La France

SOUS

## les Armes

(Une description de guerre)

La description cinématographique la plus puissante du travail actuel de nos grands alliés.

Une vue que tout le monde voudra voir au

## Théâtre Holman

DIMANCHE, LUNDI MARDI et MERCREDI.

**SPECIALTY FILM IMPORT Limited.**

## THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

Semaine du 14 Janvier 1918.

L'ALLIANCE ARTISTIQUE présente

### "La Sacrifiée"

Pièce en trois actes, par Gaston Devore.

Dimanche—Vues Animées.

## ELECTRA

570 SAINTE-CATHERINE EST

AUJOURD'HUI

### La Barrière

En 8 Parties  
 Drame canadien, par REX BEACH  
 ET PLUSIEURS AUTRES VUES.

Admission 10c Dimanche 15c LA TAXE Semaine, seulement, 15c Comprise

## DOCTEUR J.-E. BOIVIN

Chirurgien-Dentiste

Gradué des Universités de  
 Baltimore et New-York

101 rue ST-DENIS

(entre Lagachetière et Dorchester)

Spécialités:

Ponts en or et couronnes

MONTREAL

## PARC SOHMER

OUVERT TOUS LES DIMANCHES

Vaudeville et  
 Attractions

Extraordinaires.

La Bande du Parc. 30 Artistes.

3 et 8 Hrs P. M. Admission, 10c.

A l'Enseigne Moderne

## J. A. R. DEGUIRE

Peintre d'Enseignes Commerciales

Enseignes sur Coton, Placards, Bulletins,  
 Lettrage sur Vitres, Pancartes,  
 Etc.

Travail artistique de première classe,  
 à des prix modérés.

930 rue St-André, Montréal.



## COMME SOEUR ANNE



—Qu'est-ce que vous attendez avec votre fanal ?

—Les bateaux qui doivent transporter l'autre côté les conscrits à Borden... mais y sont clair semés.